

The background of the cover is a dramatic illustration. At the top, a large dragon with dark scales and wings is silhouetted against a fiery, orange-red sky. Below the dragon, a tall, dark, multi-tiered tower rises from a rocky landscape. In the foreground, two figures stand on a dark, grassy hill, looking out towards the horizon. The figure on the left is a woman with long, flowing hair, wearing a dark, long-sleeved dress or coat. The figure on the right is a smaller person, possibly a child or a dwarf, wearing a dark tunic and a cape. Both figures are holding long, thin blades or staves. The sky is filled with swirling clouds and a large, bright sun or moon is visible behind the tower, creating a strong silhouette effect. The overall color palette is dominated by warm, fiery tones of red, orange, and yellow, with dark silhouettes for the main elements.

CHRISTIE FO

UN ROYAUME EMBRASÉ

—→ LA TOUR GRISE ←—

UN ROYAUME EMBRASÉ

1

La Tour Grise

À PROPOS DE L'AUTRICE

Christie Fo est une autrice passionnée de littérature depuis l'adolescence. Créatrice du magazine littéraire *DElivre* (magazine 100 % gratuit en numérique) et bénévole dans une médiathèque, Christie consacre sa vie à la lecture et à l'écriture. Fascinée par les mondes imaginaires, elle a commencé par lire et rédiger des fanfictions sur ses livres préférés, puis a autopublié des *novellas* peuplées de vampires.

Un royaume embrasé, publié aux Éditions du Gros Caillou, est son premier roman fantasy.

Christie Fo

UN ROYAUME EMBRASÉ

1

La Tour Grise

Roman

éditions du
gros
Caillou

Tous droits réservés pour tous pays.

*Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon
et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles ou pénales.*

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Conception graphique : Germain Barthélémy

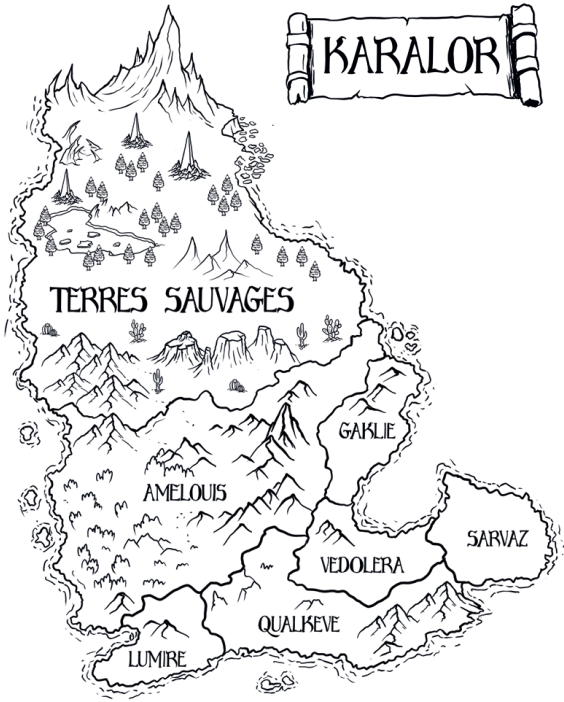
© Éditions du Gros Caillou, 2026, Lyon

ISBN : 978-2-494202-44-3

www.editionsdugroscaillou.fr

*À mes parents,
sans qui cette histoire ne serait jamais née.*

KARALOR





ÎLES GELÉES

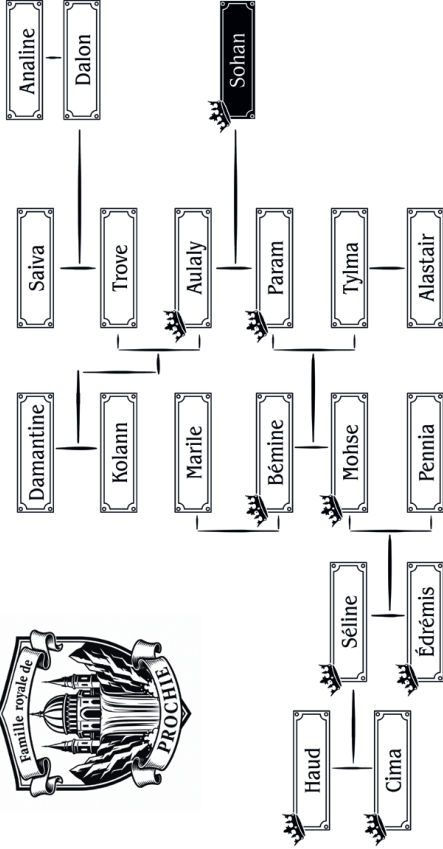


ÎLES DU SUD

PROCHIE

FALAISES
MORTELLES





**« Nos ailes protègent, nos flammes
défendent, tel est notre devoir. »**

Nord de la Prochie
An 1231

Le sang coulait en suivant les nervures du bois. Mes yeux écarquillés restèrent rivés sur l'expression figée du visage de ma mère.

Sa gorge était entaillée profondément, et je sus que rien ne pourrait la ramener. Durant les secondes qui suivirent, je restai immobile, muette. Je fixai sans comprendre son corps dénué de vie. Quelques minutes plus tôt, nous avions servi le dîner. L'odeur du repas embaumait encore la salle à manger.

Les pleurs d'Alénia, ma petite sœur, me sortirent de ma torpeur. Je portai mon attention sur le coupable. L'homme qui avait fait irruption dans notre maison était grand. Il avait les cheveux noirs, les iris sombres et la peau ambrée d'un Prochiéen.

— Isi..., sanglota Alénia en s'agrippant à mon bras.

Sous le choc, j'étais tombée à genoux à côté de la table. La maison n'était pas très grande, alors avec les trois hommes qui l'accompagnaient, l'inconnu semblait encore plus imposant. Il fit un pas vers moi, et je me redressai en attrapant un couteau sur la table dressée. Un réflexe façonné par les longues heures d'entraînement imposées par mon beau-père avant sa mort, trois ans auparavant.

Ma réaction fit rire les soldats, mais lui se contenta d'un rictus moqueur. Je m'obligeai à rester calme. Je ne devais pas céder à la colère ni au chagrin. Mon unique but pour le moment était de fuir et de mettre Alénia en sécurité.

— Qu'est-ce que... vous voulez ? questionnai-je, forçant sur ma voix pour en calmer les trémolos.

L'inconnu pencha la tête sur le côté.

— J'attends, déclara-t-il d'un ton doux et calme.

Le contraste entre son ton calme et la lueur carnassière dans son regard me fit frissonner d'angoisse. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie.

— Vous attendez quoi ?

Alors que la question franchissait mes lèvres, une vive douleur traversa mon crâne. Je gardai les doigts serrés sur le manche du couteau, malgré l'envie terrible de plaquer les mains sur mes tempes. Je plissai les yeux sous la tension qui me vrillait le crâne, et l'homme sourit un peu plus, l'air satisfait.

— Le dragon, bien sûr, répondit-il.

Le dragon, évidemment. Mais Andréane ne viendrait pas. Avec la mort de ma mère, le lien qui les unissait était rompu. La dragonne était sûrement déjà à la recherche de son prochain dragonnier.

— Elle ne viendra pas, affirmai-je en le toisant malgré l'angoisse et la douleur.

— Moi, je crois que si, répliqua l'inconnu en se penchant vers moi. J'en suis même sûr.

Derrière moi, Alénia tirait sur ma chemise. La fillette était terrifiée. Je me mis à cligner des paupières lorsque des formes colorées apparurent dans mon champ de vision. Je me forçai à rester concentrée quand, soudain, l'écho d'une percussion résonna dans mes oreilles. Semblable au battement d'un cœur. Une chaleur étouffante parcourut ma peau, comme si j'étais trop près de l'âtre. Le dragon m'appelait.

Ma mère m'avait raconté la première fois qu'elle avait rencontré Andréane. La douleur à la tête, le rythme régulier d'une seconde pulsation dans la poitrine, la sensation de prendre feu...

Une bouffée d'espoir m'envahit quand je compris ce qui était en train de se produire.

Alors, je tentai ma chance, et comme ma mère l'avait fait tant de fois avant moi, je sifflai pour appeler la créature.

L'inconnu esquissa une expression victorieuse.

Et puis, brusquement, le paysage maritime se dessina sur mes pupilles. Je parvins à repérer les contours d'une terre à l'horizon et les vagues qui venaient s'y écraser. Je décelai aussi le son de l'eau, le vent frais calmant la brûlure sur mon visage, et j'en fus désormais certaine : Andréane arrivait.

Avec un regain de confiance, je me jetai sur l'homme et lui plantai le couteau dans le ventre. La lame transperça sa fine chemise et s'enfonça dans sa chair. Je la retirai aussitôt et m'attaquai à son cou.

Je lâchai le couteau fiché dans sa chair et reculai d'un pas. Autour de nous, aucun de ses soldats n'avait

bougé. Même lui était resté impassible. Sa chemise était déchirée au niveau de l'entaille. Mais sur sa peau, seul un peu de sang semblait avoir coulé, comme si la plaie s'était refermée trop rapidement pour que mon attaque laisse des séquelles.

— Comment..., murmurai-je en reculant encore, percutant Alénia, qui s'accrocha de nouveau à moi.

Il ne répondit pas, mais écarta les bras, plein d'arrogance.

Dehors, le rugissement d'Andréane résonna et je perçus sa chaleur avant même que les flammes ne ravagent la moitié de la maison. J'attrapai ma sœur et la pris dans mes bras, m'écartant vivement du feu que la dragonne avait soufflé. Le bois flamba et les soldats se consumèrent en poussant des hurlements.

L'assassin de ma mère resta immobile, insensible.

Je courus vers la fenêtre et l'ouvris. Je fis sortir Alénia, puis jetai un ultime coup d'œil au corps inerte de ma mère. La dernière image que je garderais d'elle.

Je fonçai vers la dragonne en traînant ma sœur avec moi. Nous montâmes sur Andréane et je sifflai, la suppliant mentalement de nous emmener en sécurité. Elle s'éleva sans attendre, obéissant à ma demande silencieuse. En dessous, il ne restait plus rien de notre foyer. Le feu avait tout détruit, ne laissant que des décombres. Et je le vis.

Le meurtrier de ma mère se tenait là, debout, ses vêtements réduits en cendres, au milieu des flammes qui venaient d'engloutir notre maison. Et tandis que ma dragonne s'envolait dans l'obscurité, son regard glacial semblait continuer de me suivre.

Le premier et dernier sanglot de la soirée s'échappa de ma bouche, avant que je ne quitte à jamais mon foyer.

Château de la famille royale de Prochie
An 1231

Le paysage défilait lentement par la fenêtre de la calèche. Les arbres semblaient tous identiques. Une succession de troncs aux couleurs mornes et de feuilles toutes plus vertes les unes que les autres. Le temps paraissait s'étirer, alors même que nous nous rapprochions du château. Après ces quatre mois passés chez mon oncle Alastair, je n'avais qu'une hâte : rentrer chez moi. Je rêvais d'entendre les sons familiers des domestiques dans les couloirs, les râles des gardes qui s'entraînaient dans l'arrière-cour, et de sentir à nouveau l'odeur caractéristique de ma chambre, un doux mélange du parfum de ma mère et des épices du thé que ma gouvernante m'apportait tous les soirs pour m'endormir. Ces simples détails m'avaient manqué plus que je ne l'aurais imaginé. Mais malgré cette envie de

retrouver mon cocon d'enfance, l'idée de voir la déception dans les yeux de mon père me rendait nerveux.

— Tout va bien se passer, déclara Derrick.

Je me tournai vers l'aide de camp royal, surpris d'entendre sa voix, lui qui était resté silencieux ces dernières heures. Une expression moqueuse anima son visage taillé à la serpe.

— Vous n'avez pas été si horrible, affirma-t-il.

Je grimaçai en me détournant. « Pas si horrible » ne voulait pas dire que je m'étais bien comporté. Je savais que, depuis mon enfance, mon attitude laissait à désirer. Caprices, colères, fugues... Quelques années auparavant, j'avais même entraîné mon cousin Dalon dans la Salle de Verre du Grand Temple. C'était seulement pour jeter un œil aux textes de la déesse Amra. Je savais parfaitement que personne, à part le grand prêtre et les souverains, n'avait le droit d'y pénétrer. Si nous n'avions pas appartenu à la famille royale, nous n'aurions pas écopé d'une punition aussi légère que de nettoyer l'autel des prières. Ce souvenir m'attrista. Depuis ce jour-là, Dalon ne m'avait plus jamais adressé la parole.

— Je ferai part à votre père des efforts que vous avez fournis pour vous adapter à ma demeure, ajouta mon oncle en me souriant.

— Formidable, marmonnai-je en posant les yeux sur le paysage.

Alastair avait été vraiment compréhensif avec moi durant mon séjour. Pas de cri ni de réprimande. Juste de longues discussions qui, même si je ne le montrais pas, m'avaient fait le plus grand bien. Peut-être que si j'appliquais ses conseils, je parviendrais à avoir ces

mêmes conversations avec mon père. Cependant, je ne plaçais pas trop d'espoir en cette idée.

J'ouvris la fenêtre et une odeur âcre vint aussitôt piquer mes narines. Je relevai la tête et croisai le regard grave de Derrick, qui l'avait sentie lui aussi.

Lorsque la calèche quitta enfin le sous-bois, il se pencha pour observer l'horizon par la vitre ouverte. Le cocher poussa une exclamation de surprise et l'aide de camp de mes parents se figea. Je tentai de voir à mon tour, mais il me repoussa contre mon siège.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Où est le feu ? renchérit mon oncle, assis à ma gauche.

En voyant le pli soucieux entre les yeux de Derrick et sa mâchoire contractée, je compris que quelque chose de terrible s'était produit. Sans lui laisser l'occasion de répondre, je me jetai hors de la calèche alors que le cocher n'avait pas encore arrêté les chevaux.

Le château qui aurait dû se trouver devant moi n'était plus qu'un tas de ruines. L'air était encore imprégné des effluves de fumée, mais il n'y avait plus de feu. C'était déjà trop tard.

— Non... Non...

Mes oreilles se mirent à bourdonner alors que je me rapprochais du grand portail. Des cris, des appels à l'aide, des sanglots. Submergé par les sons, je m'arrêtai afin d'entendre les seuls qui m'importaient : les voix de mes parents. J'essuyai les larmes qui coulaient sur mes joues avec la manche de ma chemise. Une main se posa sur mon épaule, mais je la repoussai avec force. Avançant de quelques pas dans les décombres, j'entrepris de déplacer des planches à moitié brûlées. Je ne pus

retenir le cri de terreur qui me traversa lorsque je découvris un corps calciné. Un haut-le-cœur me retourna l'estomac. Je déversai les restes de mon dernier repas sur mes chaussures en m'écroulant, face contre terre.

Mes mains étaient noires de suie, et mes vêtements tachés de poussière et de vomissure. Une nouvelle vague de nausée me prit. Autour de moi, je ne reconnaissais plus rien. Derrière cette porte détruite, était-ce le bureau de mes parents ou le boudoir de ma mère ? Et cette tenture carbonisée, venait-elle de la salle de réception ou du couloir des portraits ? Alors que je titubais, je sentis une main me soutenir.

J'accordai à peine un regard à Derrick avant de m'écarter vivement de lui. Sans un mot, je repris mon chemin dans les décombres du château. Quelques minutes plus tôt, j'étais dans une calèche, partagé entre la crainte et l'impatience de rentrer enfin chez moi. Maintenant, je n'avais plus de maison. Elle avait été réduite en cendres. Elle et tous ceux qui s'y trouvaient.

— ICI !

La voix criarde me vrilla les tympans. Je courus dans cette direction. Meirol, le nouveau grand prêtre qui avait pris ses fonctions depuis moins d'un an, agitait les bras pour attirer l'attention. Alors que j'arrivais devant lui, je me figeai. À ses pieds, deux corps noircis reposaient l'un contre l'autre. Non loin d'eux, leurs deux couronnes avaient roulé et étaient désormais tordues d'avoir fondu. L'or semblait avoir à nouveau durci.

Le cœur lourd, j'avançai lentement vers ce qu'il restait de mes parents. J'entendis à peine les pas derrière moi tandis que le poids du chagrin me faisait tomber à

genoux devant eux. Les larmes sur mon visage étaient intarissables.

Le grand prêtre s'accroupit à côté des corps calcinés. Il leva les bras vers le ciel en murmurant quelques paroles que je n'écoutai pas. Puis il prit la couronne de mon père avant de se redresser. Je levai la tête vers lui et sentis mes mains trembler. L'homme me fixait avec une étrange lueur dans le regard.

— Notre roi et notre reine sont morts, déclara Meirol en s'adressant aux survivants qui se rassemblaient autour de nous. Les dragons viennent de les assassiner ! Mais notre pays n'est pas perdu, car ils nous ont laissé un fils.

L'odeur des corps brûlés qui flottait dans l'air emplissait mes narines. Chaque respiration était un supplice. J'allais être couronné. Ici, dans les restes de mon foyer, entouré des corps des membres de ma famille.

— Non... pitié... Je ne suis pas prêt...

— Que la déesse nous guide dans ces heures sombres, continua le grand prêtre, ignorant ma supplique. Que ce nouveau monarque soit notre sauveur.

— Votre Grandeur ! s'écria Derrick. Vous ne pouvez pas... pas ici...

L'aide de camp de mes parents ne pourrait rien pour moi. Après le souverain, le grand prêtre était la plus haute autorité du royaume. Je ne pourrais pas l'empêcher de me proclamer roi. Et à partir du moment où cette couronne serait sur ma tête, le poids de tout un peuple retomberait sur les épaules d'un adolescent de dix-sept ans. D'un dernier coup d'œil vers Meirol, je constatai que je n'avais plus le choix.

— Sohan, fils du roi Param et de la reine Aulaly, proclama le grand prêtre en posant la couronne. Roi de Prochie.

Retrouvez Sohan et Isalia dans :

Un royaume embrasé

Tome 2 : L'Antre d'Amra

Printemps 2027

éditions du
gros
Caillou

UNE DRAGONNIÈRE REBELLE UN JEUNE ROI DÉCHU DEUX ENNEMIS LIÉS PAR LE FEU DES DRAGONS

Les dragonniers étaient autrefois les protecteurs des royaumes, jusqu'à l'arrivée du seigneur Roch. Sous ses ordres, les dragons ont réduit en cendres le palais de Prochie.

Ce jour-là, Sohan a tout perdu : son royaume, ses parents... son avenir. Dernier héritier de la couronne, il vit désormais dans l'ombre, rassemblant en secret les forces capables de renverser Roch, le tyran qui fait régner la terreur sur le royaume.

Mais lorsque Sohan rencontre Isalia, tout change. Dragonnière, contrainte d'obéir aux ordres de Roch, elle porte ses propres chaînes et rêve de libérer sa sœur et ses camarades.

Alors que tout les oppose, une alliance peut-elle se former entre le jeune roi et celle qui sert son ennemi ?

La Tour Grise est le premier tome d'une duologie de fantasy mêlant dragons, slow burn et complots.

ISBN : 978-2-494202-44-3

13,90€ Prix TTC France



9 782494 202443

www.editionsdugroscaillou.fr